

Mais les débetures qu'on va donner aux rebelles, ne sont payables que dans vingt ans. C'est alors que nous en empêcherons le paiement. Dans vingt ans nous serons au pouvoir ou la province sera un Etat de la république américaine.

— Bien trouvé ma foi ! J'aime mieux cela certainement que de tuer tous les Canadiens qui me font une petite fortune ou le gouverneur qui peut-être me ferait pendre. Protestons pendant vingt ans contre l'indemnité et d'ici à ce tems-là, on a le tems de réfléchir à ce qu'on devra faire alors.

Nos deux interlocuteurs se séparèrent enchantés de l'idée et bien décidés à se rendre à l'assemblée publique pour y pousser trois hurrahs pour la reine et trois grognements pour les rebelles.

Deux électeurs du comté de Montmorency discutaient d'affaires publiques, l'autre jour :

— Mais c'est drôle, disait l'un, notre membre ne fait rien en chambre, les gazettes ne nous apprennent rien de lui ; on ne le voit figurer dans aucun comité, ni proposer de bill ou de motion, ni faire de questions au ministère.

— Je m'en vas te dire ce que j'en pense, et t'en feras ce que tu voudras. J'avons entendu dire, par le gros Quenoche qui revient du Morial, que notre membre jouit un rôle qui ne nous fait pas honneur. Il paraît que les ministres y ont défendu d'ouvrir la bouche, excepté pour chanter des sottises à Papineau. N'y a pas eu d'autre Canadien qu'ait voulu se charger de c'te vilaine besogne-là. Fallait bin qu'il la prisse.

— Mais je ne l'avons pas envoyé au parlement pour ça ! Il devait s'opposer à l'Union.

— Justement ; mais j'nous sommes pas bin expliqués par devant notaire, et si nous lui demandons compte de sa conduite parlementaire, il nous répondra qu'il a fait son devoir ; puisqu'il s'est opposé à l'union en entretenant la zizanie !

Mon cher *Fantasque*,

Dans une lettre que je vous adressai le 25 novembre dernier, je me réjouissais de vous connaître, et je m'engageais à vous amuser, cet hiver, aux dépens des personnes plus ou moins ridicules que je devais rencontrer à cette époque de fêtes, de bals et de réunions de tout genre. Je me faisais fête, surtout, de vous introduire à certains messieurs et à certaines demoiselles de ma connaissance, qui vous auraient fourni de bons sujets pour rire, de piquantes critiques, d'excellents articles fantastiques. Je vous promettais beaucoup alors, mon cher *Fantasque*, et jusqu'à ce jour je ne vous ai encore rien donné ! Ce n'est pas ma faute, croyez-moi, et je suis chagrin plus que vous le pensez, de n'avoir pu tenir ma promesse.

Le carnaval, cette année, a passé presque inaperçu. Quatre grands bals où il y avait bien peu de monde, et où l'on voyait à peine un ou deux Canadiens ; quelques concerts, quelques réunions de familles, voilà tout ! De ma vie je n'ai pas encore vu un hiver aussi ennuyeux ! Le bal si attrayant pour moi, le bal qui me faisait battre le cœur en me rendant folle de joie, le bal aujourd'hui m'est insupportable ! Dans les réunions où je me suis trouvée, je n'ai vu que des figures étrangères, indifférentes, des manières froides et réservées : danseurs et danseuses, tout le monde m'a semblé maussade. Plus de plaisir à danser les gracieux quadrilles, la gentille polka et l'élégante valse ! Plus de gaieté, d'abandon, d'esprit dans les conversations ! partout, chez tous gens, contrainte, insouciance !... Oh ! Québec, pauvre Québec, que tu es changée !...